

Rainer Maria Rilke
Lettres à un jeune poète

Marie-Ève Sévigny

Volume 9, numéro 2, hiver 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68069ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sévigny, M.-È. (2013). Compte rendu de [Rainer Maria Rilke : *Lettres à un jeune poète*]. *Entre les lignes*, 9(2), 28–29.

Rainer Maria Rilke – Lettres à un jeune poète

À l'automne 1902, un jeune militaire viennois envoie ses poèmes à un certain Rainer Maria Rilke, ancien élève de son académie. Au moment de lui répondre, le poète ignore que sa dizaine de lettres constituera une réflexion immortelle sur le travail de l'artiste, qui influence encore aujourd'hui quantité de jeunes écrivains.

/ Marie-Ève Sévigny

D'emblée, on serait porté à croire que Franz Xaver Kappus (1883-1966) a demandé conseil à un vieux sage au sommet de sa gloire. Il n'en est rien. Au début de leur correspondance, Rilke n'a que 27 ans. Jeune poète lui-même, il a cependant déjà semé derrière lui une douzaine d'ouvrages : poésie, nouvelles, théâtre, essais, critiques... Ses œuvres majeures restent encore à écrire (*Le livre d'heures*, *Les Cahiers de Malte Laurids Brigge*, *Élégies de Duino*, *Sonnets à Orphée*, *Vergers...*). S'il est flatteur pour lui de se voir posé si jeune en éminence, il n'est pas improbable que ses lettres à Kappus lui permettent de réfléchir lui-même à son métier, comme le laisse deviner un petit texte, *Propos sur le jeune poète* (1913), où il rassemblera sa pensée sur ce thème visiblement important pour lui. Envoyées de France, d'Italie, d'Allemagne et de Suède, les lettres de Rilke à Kappus révèlent un grand voyageur, bientôt apatride, qui n'habitera véritablement que l'art, la beauté, la solitude et la mélancolie.



POURQUOI CRÉER ?

La première lettre est sans doute la plus célèbre, page d'anthologie sur la nécessité intérieure de l'écriture. Rilke s'y concentre comme s'il n'allait écrire qu'une seule fois à Kappus. À l'égard des mauvais vers que celui-ci lui a envoyés, il consent moins à la critique, qui « n'abouti[t] qu'à des malentendus plus ou moins heureux », qu'au conseil de renoncer à toute influence extérieure. « Une œuvre d'art est bonne quand elle est née d'une nécessité. C'est la nature de son origine qui la juge. [...] [E]ntrez en vous-même, sondez les profondeurs où votre vie prend sa

source. C'est là que vous trouverez la réponse à la question : devez-vous créer ? De cette réponse, recueillez le son sans en forcer le sens. Il en sortira peut-être que l'Art vous appelle. Alors prenez ce destin, portez-le, avec son poids et sa grandeur, sans jamais exiger une récompense qui pourrait venir du dehors. Car le créateur doit être tout un univers pour lui-même, tout trouver en lui-même et dans cette part de la Nature à laquelle il se joint. [...] Il suffit, selon moi, de sentir que l'on pourrait vivre sans écrire pour qu'il soit interdit d'écrire. »

LES AUTRES LETTRES

Au cours de sa vie, Rilke a entretenu une abondante correspondance avec différents créateurs, œuvre en soi, qu'il prendra grandement au sérieux, et dont les réflexions nourriront souvent son travail poétique. Il y a, bien sûr, les *Lettres à Lou* (1897-1926), aussi célèbres que celles au jeune poète, où Rilke trouvera chez son ancienne amante une figure maternelle qui rassurera sa création. Les *Lettres à Rodin* (1900-1907) témoignent de l'époque où Rilke, secrétaire du grand sculpteur, vouait une admiration sans bornes à l'œuvre de celui-ci – avant de se brouiller avec lui. *Lettres sur Cézanne* (1907), lettres à Gide (1909-1926), Verhaeren (1905-1914)... : autant d'amitiés épistolaires à travers lesquelles Rilke s'attardera à réfléchir à la beauté, à l'art, à la poésie, à l'effervescence parisienne, au besoin de solitude... Cela culminera, en 1926, quelques mois avant sa mort, par un courrier enflammé (*Correspondance à trois*) avec Boris Pasternak (prisonnier du régime stalinien) et Marina Tsvétaïéva (exilée en Vendée), où la douleur envers la patrie, mêlée à l'amour des langues et de la poésie, tournera à la fièvre mystique. Pour Rilke, écrire des lettres, « ce n'est pas de l'écriture, c'est de la respiration par la plume ». (*Lettres à une amie vénitienne*, 1907-1912).

BIBLIOGRAPHIE

- > 4 décembre 1875 : Naissance à Prague de Rainer Maria Rilke.
- > 17 mai 1883 : Naissance à Temesvár (Banat) de Franz Xaver Kappus.
- > 1886 à 1890 : Le jeune Rilke fréquente l'école militaire, dont il est finalement renvoyé à cause de sa santé fragile.
- > 1891-1896 : Débuts littéraires, vie de dandy.
- > 1896 : Rencontre de Lou Andreas-Salomé, amie de cœur et d'esprit, qu'il suivra à Berlin (1897), en Italie (1898) et jusqu'en Russie (1899), où il rencontrera Tolstoï.
- > 1897 – 1926 : Correspondance avec Lou Andreas-Salomé.
- > 1899-1905 : *Le livre d'heures*.
- > 1901 : Épouse la sculptrice Clara Westhoff. Naissance de leur fille Ruth. Le couple se séparera en 1903.

Cette intégrité du poète envers son écriture doit bien sûr se manifester dans le choix de ses thèmes. Aux grandes envolées amoureuses et métaphysiques, Rilke préfère « la nature », le réel : « Essayez de dire, comme si vous étiez le premier homme, ce que vous voyez, ce que vous vivez, aimez, perdez. [...] Fuyez les grands sujets pour ceux que votre quotidien vous offre. [...] Si votre quotidien vous paraît pauvre, ne l'accusez pas. Accusez-vous vous-même de ne pas être assez poète pour appeler à vous ses richesses. Pour le créateur rien n'est pauvre, il n'est pas de lieux pauvres, indifférents. »



L'ÉLAN ET LE DOUTE

De santé fragile, Rilke mesure l'effort physique du travail intellectuel : pour lui, l'écriture est charnelle, elle palpète dans les veines comme le sang (l'analogie reviendra souvent dans son œuvre), et il n'hésite pas à y reconnaître même un aspect sexuel : « Au vrai, la vie créatrice est si près de la vie sexuelle, de ses souffrances, de ses voluptés, qu'il n'y faut voir que deux formes d'un seul et même besoin, d'une seule et même jouissance. [...] En une seule pensée créatrice revivent mille nuits d'amour oubliées qui en font la grandeur et le sublime. » Quand ce « flux » créatif se trouve menacé par le manque de confiance, Rilke répond aux doutes de Kappus avec une indulgence qu'il voudrait lui voir adopter envers lui-même : « [J]e voudrais vous prier, autant que je sais le faire, d'être patient en face de tout ce qui n'est pas résolu dans votre cœur. Efforcez-vous d'aimer vos questions elles-mêmes, chacune comme une pièce qui vous serait fermée, comme un livre écrit dans une langue étrangère. [...] [V]otre doute peut devenir une qualité si vous l'éduquez. Il doit se faire connaissance, il doit devenir critique. Demandez-lui, à chaque fois qu'il veut vous gâcher une chose, pourquoi cette chose est laide, exigez de lui des preuves, soumettez-le

à examen [...]; et le jour viendra où il cessera d'être destructeur pour devenir l'un de vos meilleurs travailleurs – peut-être le plus intelligent de tous ceux qui travaillent à bâtir votre vie. »

AIMER SA SOLITUDE

Pour Rilke, l'artiste ne peut qu'être vainqueur s'il ose s'abandonner à la solitude – noyau de l'existence, qui donne à la création le silence fondamental dont elle a besoin pour respirer : « [A]imez votre solitude [...] [r]éjouissez-vous de votre marche en avant; personne ne peut vous y suivre. [...] Il doit être immense, le silence

où de pareils bruits et mouvements trouvent leur espace [...] [O]n ne peut que vous souhaiter de laisser, avec confiance et patience, la grandiose solitude travailler sur vous. »

« L'art n'est qu'une façon de vivre, conclut-il, et on peut s'y préparer en vivant d'une façon ou d'une autre, sans le savoir; dans toute réalité, on en est plus proche, plus voisin que dans les irréelles professions artistiques; celles-ci, tout en faisant miroiter un semblant de proximité avec l'art, n'en dévient pas moins, en pratique, toute existence à l'art, et l'agressent, comme fait à peu près tout le journalisme, et presque toute la critique et les trois quarts de ce qu'on appelle, de ce qui veut s'appeler, littérature. Je me réjouis, en un mot, que vous ayez surmonté le danger de tomber là-dedans [...] »

Rilke se trompe cruellement : Kappus ne suivra pas ses conseils. Après quelques années de vie militaire, il écrira des textes journalistiques, des ouvrages à la mode – éphémères, vite oubliés. Son seul coup de génie résidera dans la publication posthume (1926) des lettres de Rilke. Pour la postérité, il ne restera que le destinataire d'un des plus grands poètes de son temps. ✦

PHOTO : GEORGE BERNARD SHAW

- > 1902 : Rencontre d'Auguste Rodin, dont il sera le secrétaire (1905-1906).
- > 1903 : *Sur Rodin*.
- > 1903-1908 : Lettres à Frank Xaver Kappus.
- > 1909-1926 : Correspondance avec André Gide.
- > 1910 : *Les cahiers de Malte Laurids Brigge*.
- > 1922 : *Élégies de Duino* et *Sonnets à Orphée*.

- > 1926 : *Vergers et Quatrains valaisans*.
- > Printemps 1926 : Correspondance avec Boris Pasternak et Marina Tsvétaïeva.
- > 29 décembre 1926 : Décès de Rilke à Montreux.
- > 1929 : Franz Xaver Kappus publie les *Lettres à un jeune poète*.
- > 9 octobre 1966 : Décès de Franz Xaver Kappus à Berlin.